

Jeu de piste avec Ryan Gander

Une cinquantaine des œuvres ouvertes de l'artiste britannique sont exposées à Nice

Arts

Nice
Envoyée spéciale

Voilà peut-être la plus jubilatoire partie de cache-cache de la fin de l'été. Conceptuellement jubilatoire, s'entend : la rétrospective de Ryan Gander à la Villa Arson de Nice n'offre aucun motif de rire léger. Mais elle fait tellement turbiner l'intellect qu'on en sort ragaillardi. Le jeune artiste britannique, déjà très remarqué dans les lieux pointus ou dans les foires, a conçu son parcours comme un labyrinthe. Tout, même le chemin, y reste à inventer par le visiteur. Beaucoup de mots, pas mal d'humour, une bonne poignée de références, des feuilles, des coussins, des jeux d'échec, des étagères... Voilà sa matière première.

Il faut rappeler que ce plasticien qui aborde tous les supports s'est rarement laissé aller à la facilité. On pourrait presque lui prêter un esprit retors, tant certaines de ses œuvres prennent un malin plaisir à échapper à la compréhension. D'où la jubilation qui peut s'emparer de l'amateur d'art quand il sort de l'exposition : il a enfin saisi un bout du mystère Gander. Un peu comme s'il avait eu accès direct à son cerveau.

L'effet n'est cependant pas immédiat. Ryan Gander commence par compliquer les choses en proposant un document d'accompagnement à la visite dont l'ordre est différent de celui de l'exposition. On s'arrache d'abord les cheveux, puis l'on se met à tout lire, et à cocher, pour être sûr de ne rien rater. Il vaut mieux : beaucoup des pièces sont inaccessibles sans leur littérature.

A de judicieux moments, ce jeu de piste conceptuel est récompensé par des salles où c'est la sensibilité, et non l'intellect, qui entre en jeu : notamment avec cet ensemble de boules de cristal posées au sol, contenant chacune une page blanche (« sur laquelle l'artiste s'apprêtait à dessiner quand elle a glissé de la table », apprend-on). C'est

joli, tout d'abord. Mais cela a surtout le mérite de livrer une clef de l'univers de l'artiste : l'œuvre comme un lieu clos sur lui-même, mais qui, en même temps, reste ouvert à tous les possibles. Juste ouvert.

Une métaphore qu'il file en dispersant dans le parcours quatre « boîtes alchimiques » ou *Alchemy Boxes*. Dans différents contenants (sac postal, boîte en bois, pilier, écritoire), l'artiste a scellé des objets qu'il associe à un thème, et dont la liste est livrée au mur : roman, ruban, papier photo. Ils semblent n'avoir de sens que pour lui.

Carillon dépareillé

Dans le désordre, donc, on rencontre ici (parmi d'autres pièces qui demeurent à jamais taiseuses : trop référencées, jouant les malignes) la jeune danseuse de Degas descendue de son piédestal et assise au sol, comme si elle en avait marre de la pause ; une adorable notice nécrologique encensant la vie et l'héritage de Gander lui-même, écrite par un ami en 2050 ; la voix d'une grand-tante anglaise évoquant ses frissons à écouter la météo marine ; un carillon dépareillé censé pouvoir jouer la sonnerie Nokia ; la photo d'une borne marseillaise de Le Corbusier, déplacée à Glasgow ; ou encore le menu DVD d'un film fictif qu'un étudiant de la Villa Arson aurait pu tourner. Car Ryan Gander, bien qu'en chaise roulante, s'est beaucoup impliqué dans la vie de l'école d'art qui jouxte ce centre d'art national.

Entout, il propose une cinquantaine de casse-tête. Tous n'ont pas la même force taciturne. Mais ensemble, ils jouent une ronde qui provoque un agréable vertige : comme si elle tournait autour d'un puits sans fond. ■

Emmanuelle Lequeux

« The Die Is Cast », à la Villa Arson, 20, avenue Stéphen-Liégeard, Nice. Tél. : 04-92-07-73-84. Tous les jours, sauf mardi, de 14 à 18 heures. Entrée libre. Jusqu'au 18 octobre. www.villa-arson.org